

Leiken, Robert S. (Ed.) *Central America : Anatomy of Conflict*.
New York, Pergamon Press, 1984, 361 p. (Published in
Cooperation with Carnegi Endowment for International Peace).

Rychard A. Brûlé

Volume 16, Number 4, 1985

L'ONU : quarante ans après

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701943ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701943ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brûlé, R. A. (1985). Review of [Leiken, Robert S. (Ed.) *Central America : Anatomy of Conflict*. New York, Pergamon Press, 1984, 361 p. (Published in Cooperation with Carnegi Endowment for International Peace).] *Études internationales*, 16(4), 897–898. <https://doi.org/10.7202/701943ar>

non plus (pour son avantage) le Pérou contemporain.

Pour en savoir davantage sur la croissance économique à Cuba et sur les différentes approches conduisant à son évaluation, les intéressés tireront profit d'un récent article co-signé par Claes Brundenius dans *Comparative Economic Studies*, vol. XXVII, no 1, 1985.

André JOYAL

Département d'économie
Université de Québec à Trois-Rivières
Trois-Rivières, Canada

LEIKEN, Robert S. (Ed.) *Central America: Anatomy of Conflict*. New York, Pergamon Press, 1984, 361 p. (Published in Cooperation with Carnegie Endowment for International Peace).

Les ouvrages collectifs n'ont jamais été très faciles à recenser. Cela à cause de l'inégalité de la qualité des oeuvres, de leur dispersion dans le temps de leur rédaction et d'un certain moulage plus ou moins forcé de l'éditeur pour tenter d'intégrer les textes, sinon de les uniformiser.

Le collage – avoué d'ailleurs – de Robert Leiken n'a en commun avec ces ouvrages collectifs que la difficulté de recension. En effet, les oeuvres sont toutes originales, ont toutes été écrites en même temps et chaque auteur a été laissé libre de présenter sa thèse sans trop d'ingérence apparente de la part de l'éditeur. De plus, les auteurs n'ont pas été choisis pour leur appartenance à une idéologie ou une politique particulière.

Cette « anatomie » du conflit en Amérique centrale est en fait une excellente dissection de toute la dynamique structurelle et conflictuelle présente en cette partie du monde. Diverses approches – historiques, sociologiques, économiques, politiques, diplomatiques, stratégiques et autres, maniées avec dextérité et expertise par des auteurs d'expérience et de renom font de *Central America: Anatomy of Conflict* un ouvrage de grande qualité à être lu par tous ceux intéressés par cet isthme troublé qui relie les grandes Amériques.

Ce qui se dégage de l'ensemble des textes c'est d'abord la constatation que le grand débat en Amérique centrale semble s'être cristallisé autour des tensions est-ouest ou entre riches et pauvres sans accorder suffisamment d'importance à la distribution du pouvoir à l'intérieur des républiques centraméricaines, pouvoir politique d'abord, pouvoir économique ensuite. Un deuxième thème demeure la question épineuse de transfert du pouvoir – trop souvent par coup d'État – et du rôle prépondérant des forces armées locales et de leurs relations avec les structures du pouvoir.

D'autres thèmes tout aussi essentiels sont fort bien traités: le rôle important de la classe moyenne, l'importance d'une solution politique (non militaire), l'importance d'une solution régionale (non hégémonique), et l'importance primordiale de la formation d'un consensus américain et d'une solution centraméricaine négociée.

Inconsciemment sans doute, Leiken et les autres auteurs, en traitant de l'Amérique centrale, touchent à divers sujets auxquels les Canadiens ne sauraient être insensibles. Ils discutent en effet des théories de l'arrière-cour (*bakyardism*) et de « finlandisation ». La théorie de l'arrière-cour condamnerait les nations limitrophes aux superpuissances à une souveraineté limitée, car ces nations font partie automatiquement d'une zone d'influence où l'importance vitale de chaque État est reliée à sa position géostratégique. La théorie de la finlandisation suppose qu'un tel État ne peut se payer le luxe de grands gestes émotionnels ou trop critiques envers la superpuissance voisine, au prix de retombées coûteuses sinon dangereuses. Malheureusement ces États limitrophes sont aussi réglés, généralement, dans leur développement économique et politique. Dans aucun domaine ne leur est-il permis de devancer la puissance voisine protectrice et dans aucun cas ne peuvent-ils contribuer – fût-ce au niveau perceptuel – à l'insécurité de la « maison-mère ». N'est-ce pas là le cas du Nicaragua, encore plus du Mexique, et sûrement du Canada?

Avant de conclure, j'aimerais souligner l'excellent survol de Robert Leiken qui sert d'introduction et qui s'avère plus nuancé que

sa dernière étude, *Soviet Strategy in Latin America* (Washington Paper No. 93 1982). Le texte de Christopher Dickey, « *I obey but I do not comply* », explore d'une façon très adroite l'âme latino-américaine. Celui de LaFeber, « *Burdens of the Past* », démontre une fois de plus l'excellence académique de cet historien. Richard Millett nous rappelle avec justesse qu'aucune solution ne pourra être efficace en Amérique centrale sans l'accord de forces armées locales, soulignant cependant que celles-ci ont été jusqu'à présent plus « prétorienne » que « patriotique ». L'article de Morris Rothenberg, « *The Soviets and Central America* », demeure intéressant, comme tous ceux qu'il a déjà écrits, même si légèrement trop à droite et malgré certaines conclusions assez discutables.

L'étude de Théodore H. Moran, « *The Cost of Alternative U.S. Policies Toward El Salvador, 1984-1989* », est sans contredit le plus nouveau et le plus stimulant, sinon le plus provocateur. Les scénarios choisis, la façon d'estimer les coûts et les conclusions tirées en font un texte-clef. En fait, toute la partie sur les réalités économiques et militaires lancée par le texte de Moran est fort pertinente, je dirais même essentielle.

La dernière partie du livre sur le processus décisionnel politique sera aussi d'un grand intérêt pour tous ceux que préoccupe la structure et le fonctionnement de ce processus à l'intérieur de l'exécutif américain. À ce compte les textes de Vaky, Wiarda et Rubin sont particulièrement révélateurs.

C'est presque avec ennui que j'avais mis la main sur cette oeuvre de Leiken *et al.*; je prévoyais y relire un ré-assemblage de lectures déjà faites depuis quelques années. C'est avec plaisir que j'ai tout de suite été saisi par la qualité des oeuvres et c'est sans hésitation que j'en recommande lecture et consultation à tous les intéressés des affaires inter-américaines. Bref, une oeuvre capitale.

Rychar A. BRULÉ

Collège militaire royal de St-Jean
St-Jean, Québec

ASIE

GEORGES, Timothy; LITWAK, Robert and CHUBIN, Shahram. *India and the Great Powers*. Hants (Engl.), Gower Publishing Cie Ltd, Coll. "Security in Southern Asia 2", 1984, 255 p. (Published for the International Institute for Strategic Studies).

Trois dossiers et trois auteurs, dont deux Occidentaux pour examiner le rapport de l'Inde avec les grandes puissances. Les conclusions se rejoignent pour souligner l'importance récemment gagnée par l'Asie du Sud en général et par l'Inde plus spécialement dans le domaine des relations internationales.

L'ouvrage présente d'abord, dans chacune de ses parties, une perspective chronologique des rapports de l'Inde avec les grandes puissances depuis 1947. Une première période s'étend jusqu'aux années 1962-1964, marquée par un non-alignement méfiant à l'égard de l'Occident et le bénéfice d'une coopération avec l'URSS. Au terme de cette séquence d'années, la guerre de 1962 avec la Chine dans les confins de l'Himalaya, la mort de Nehru en 1964 et la rupture Moscou-Pékin semblent placer l'Inde dans une relative dépendance vis à vis des Soviétiques. Ainsi du moins en jugent les observateurs occidentaux qui se chagrinent de l'influence gagnée par les Soviétiques lors de la conciliation de Tachkent entre l'Inde et le Pakistan, en 1965.

Une seconde période s'achève en 1972. La sécession du Pakistan oriental qui devient le Bengla Desh indépendant, confirme la prédominance régionale de l'Inde dans tout le subcontinent et en Asie du Sud. 1971 et 1972 sont deux années qui changent les rapports de force entre grandes puissances vis à vis de l'Asie. Les États-Unis et la Chine, tous deux alliés du Pakistan rétablissent entre eux un contact diplomatique interrompu depuis 20 ans. Pour l'URSS c'est un rapprochement inquiétant, pour l'Inde c'est une circonstance qui peut renforcer le Pakistan dans ses revendications territoriales (Cachemire, Punjab). Une aide de l'URSS à New Delhi, une inter-